

Un parcours citoyen

Vincent Clivio, responsable national vie associative **UFCV**

La Maison de Courcelles c'est d'abord, physiquement, un bâtiment ! Un lieu de vie à la campagne qui permet depuis plus de trente ans d'accueillir des enfants et des jeunes pour leur faire vivre un moment d'animation inoubliable en vacances : en colo, ou à l'école : en classes de découverte.

Le projet d'abord pensé et construit par des bénévoles formateurs de l'UFCV Lorraine a pu se concrétiser grâce à l'acquisition des locaux à Courcelles-sur-Aujon par l'UFCV qui a dit alors sa confiance en l'association la Maison de Courcelles pour bâtir et faire vivre une « pédagogie de la liberté » dont l'approche originale continue à faire référence et rester novatrice après des décennies d'activité.

Enfants à la colo, publié en 2007 sous la direction, déjà, de Jean-Marie Bataille, présentait le projet à travers des modes d'organisation et de fonctionnement empreints de valeurs éducatives plaçant l'enfant au centre de ses propres vacances, individu éveillé au sein d'un collectif qui fait grandir.

Chacun sait qu'un projet fort peine à résister au départ, même progressif, des fondateurs. Il peut survivre à l'effacement des pionniers par la qualité des équipes mobilisées au fil des ans dans la conduite de l'activité, par la qualité de la transmission du sens de l'action, par la capacité à ouvrir sa direction à des acteurs qui en prennent progressivement la mesure, et deviennent capables de se mobiliser pour prolonger l'aventure.

La structuration d'une équipe permanente a joué un rôle central, la mobilisation des équipes bénévoles et volontaires a permis d'en assurer le crédit et l'étoffe.

Mais au-delà de la démarche d'éducation populaire proposée aux enfants, l'association a su mobiliser son projet vers l'accompagnement des jeunes à la prise de responsabilités. Dans le monde associatif, beaucoup en parlent, pour mieux constater leur incapacité à susciter l'engagement et alimenter le renouvellement. D'autres en rêvent...

Eux l'ont simplement fait ! Dans une démarche dialectique mobilisant les acteurs de l'association, et questionnant engagements, trajectoires, compétences, initiatives, autonomie...

Donner aux jeunes des opportunités et un accompagnement pour progresser, leur offrir l'occasion de devenir responsables associatifs, c'est s'éloigner des caricatures qui les placent dans de longues postures d'observation et de dépendance aux plus anciens jusqu'à ce qu'ils s'en aillent, ... ou parviennent à atteindre un âge « acceptable ». C'est aussi s'éloigner d'une image enchantée d'une jeunesse qui, à elle seule, changerait le monde.

En construisant ensemble la prise de responsabilité, les acteurs de la Maison de Courcelles nous montrent un chemin qui prend du temps,

reconnaît à chacun une place dans la transmission, une place dans l'élaboration, un accès à la complexité de l'exercice de la responsabilité et du pouvoir.

Autour du déploiement et de l'inscription dans la durée d'une « pédagogie de la liberté », il n'y avait plus beau parcours citoyen à promouvoir pour la jeunesse.

Les « acteurs-auteurs », en nous rendant leur décryptage accessible, permettront à chacun de trouver dans cet ouvrage une source d'analyse et peut-être d'inspiration. Qu'ils soient infiniment remerciés de cette ouverture.

Les rendez-vous de Courcelles

Valérie Olivier, présidente de l'association la Maison de Courcelles

Depuis plus de trente ans, l'association la Maison de Courcelles développe toute l'année des centres de vacances, des classes de découverte, des stages de formation d'animateurs-trices et différents accueils de groupes : groupes parentalité en lien avec des services éducatifs, groupes associatifs en formation...

Le projet de La Maison de Courcelles, qui traverse toutes les actions menées, est centré sur l'enfant, ou la personne, qui a les compétences pour organiser, seul ou avec d'autres, son séjour dans un cadre et avec les moyens proposés par l'équipe d'adultes.

Au-delà des expérimentations, des différences affirmées, rendre lisible et trouver les mots pour mieux dire et « décrire » notre projet devient une préoccupation de plus en plus présente pour ceux et celles qui le font vivre, équipe permanente, animateurs-trices, bénévoles. Une rencontre avec Jean-Marie Bataille, pédagogue, va favoriser l'émergence d'une recherche-action sous sa direction en 2005 réunissant membres de l'équipe permanente, animateurs-trices et bénévoles pour des temps d'observation, d'écriture collective et individuelle. Cette première recherche aboutit à l'écriture de « Courcelles, une pédagogie de la liberté » autour du sens de notre projet du côté de l'enfant en 2007.

Cette écriture nous aide à mieux dire et promouvoir ce projet à l'extérieur mais contribue aussi à nourrir la réflexion à l'intérieur parce qu'elle aide à découvrir d'autres axes de travail et notamment parce que le questionnement autour de l'accompagnement de l'enfant nous renvoie à celui des adultes. La volonté de promouvoir un projet toujours plus cohérent et en mouvement se double progressivement d'un souci d'appropriation et de transmission.

Forts de ces envies et questionnements, nous répondons à l'appel à projet : « Expérimentation pour les jeunes » du Haut-Commissariat à la Jeunesse, axe : améliorer la reconnaissance des compétences acquises par l'engagement associatif des jeunes. Retenus, nous nous engageons, avec Jean-Marie Bataille, dans une nouvelle recherche. Il s'agit pour nous d'identifier les procédures et moyens mis en œuvre pour favoriser la prise de responsabilité des jeunes. De manière plus globale, il est question de nous interroger sur l'accompagnement proposé et la transmission du côté des animateurs-trices, directeurs-trices de séjours, membres des Conseils de Maison et d'Administration.

Cette deuxième recherche réunit membres de l'équipe, animateurs-trices, bénévoles ; elle voit son aboutissement en 2012 et fait l'objet de rapports de mise en œuvre et d'évaluation après nombre de temps d'observation, week-ends d'échanges, de production...

Le travail mené nous permet de regarder de plus près si les valeurs que nous souhaitons défendre, en théorie et en pratique, se retrouvent dans l'accompagnement des adultes et des jeunes animateurs-trices des équipes et à différents niveaux de l'association mais également de continuer à interroger le sens de notre projet au niveau des enfants, des centres de vacances.

Les rapports de recherche ne permettent cependant pas d'utiliser tout ce qui a été produit, de valoriser et transmettre à tous et toutes ce qui nous apparaît de plus en plus nettement d'une trajectoire courcellienne, d'un cheminement de la colo à l'association.

Ainsi à quelques-uns-es nous nous lançons dans une nouvelle aventure d'écriture... il y est question de valeurs, de transmission, de processus, d'organisations, d'accompagnement de jeunes adultes, de responsabilité, des différents niveaux de l'association... et bien sûr d'engagement car s'il est important de dire et faire vivre notre projet, il est tout aussi important de permettre à d'autres de poursuivre cet objectif.

Et maintenant ? Tout d'abord, continuer à vivre et donner à vivre notre projet dans toutes ses dimensions. Et puis, quelles suites quand commencent à être prises l'habitude et surtout l'envie de prendre le temps de mettre en mots nos pratiques ? Écrire à nouveau ? Présenter notre projet ailleurs, rencontrer d'autres praticiens... continuer la réflexion et un peu tout cela.

Alors puisque nos envies croisent celles d'autres professionnels-les, l'idée est née avec eux et elles de rencontres régulières : les **Rendez-vous de Courcelles** : un symposium, une conférence et des ateliers pour échanger à partir des pratiques pédagogiques entre professionnels-les et chercheurs-ses de l'éducation, de l'animation et du social.

Préambule

Présentation de l'ouvrage

Jean-Marie Bataille, pédagogue et évaluateur

Le présent ouvrage est en grande partie la reprise des résultats de l'expérimentation¹ réalisée dans le cadre du Fond d'expérimentation des jeunes pour la jeunesse (FEJ) à propos de l'engagement des jeunes², mais pas seulement, nous y trouvons d'autres contributions comme celle de Baptiste Besse-Patin³ qui réalise, depuis de nombreuses années des observations à la Maison de Courcelles, des propos de différents membres de l'association sur la prise de responsabilité sous forme de vignette ou d'articles : Louis Létoré sur le projet pédagogique, Ameline Baudoin sur les 4-7 ans accueillis à Courcelles, Valérie Olivier sur la prise de responsabilité vue de la présidence, Véronique Claude sur les clés pour mettre en œuvre les pédagogies de la liberté, Maël Hanique sur la coordination.

La deuxième chose à savoir, et à prendre en compte, est l'existence d'un précédent ouvrage publié en 2007, *Enfants à la colo, Courcelles une pédagogie de la liberté*⁴. Nous avons réfléchi alors ensemble sur les mots pour dire les pratiques développées à la Maison de Courcelles à partir d'écrits ethnographiques de situations courantes se déroulant dans la colonie de vacances. Un effet de ce premier travail est l'existence d'un début de culture scientifique au sein de l'association où la recherche se trouve depuis intégrée comme un outil au service de ce projet et de cette pédagogie. Un autre effet concerne la capacité acquise pour nommer le projet et le partager avec différents acteurs sociaux comme les praticiens-nes de l'animation qu'ils accueillent en séjours ou en classes de découverte, les enseignants, les parents mais aussi les institutions partenaires.

Dans cette nouvelle phase de recherche, notre travail collectif a porté sur la prise de responsabilité. Indiquons que le périmètre est plus large que dans le premier ouvrage puisqu'il s'est ouvert, passant de la colonie de vacances à l'ensemble de l'association. Un chercheur collectif a été constitué, composé de membres de l'association à des titres divers et de l'évaluateur⁵. Plutôt qu'une construction d'une évaluation en extériorité, nous avons décidé de travailler collectivement à produire un savoir sur un ensemble de pratiques de prises de responsabilité qui permettent à l'association d'exister et de perdurer. Nous pensions au départ plutôt regarder comment des personnes font, à l'occasion de ces pratiques, l'acquisition de compétences. Mais cet angle, outre les nombreux problèmes qu'il soulève, n'aurait pu être envisagé sans avoir vérifié préalablement comment fonctionne la prise de responsabilité. Parmi les problèmes soulevés par cette notion de compétences, est apparu celui relatif aux capacités. Les capacités sont acquises dans des situations singulières or on suppose souvent que les individus vont

pouvoir reporter ces capacités dans d'autres situations comme si celles-ci, support des acquisitions, ne seraient pas importantes. L'autre chose, sans connaître le fonctionnement de la prise de responsabilité, comment faire la supposition de capacité acquise à cette occasion ? Nous sommes arrivés très vite à l'idée que cela supposait de pouvoir extrapoler, par la connaissance du processus de prise de responsabilité, le cheminement d'une telle acquisition. Finalement, au fur et à mesure du travail, la question des compétences est apparue hors de portée et somme toute, pas si nécessaire, *a contrario*, comprendre pleinement le processus de prise de responsabilité devait retenir toute notre attention.

Comment avons-nous procédé ? Nous expliquons nos choix méthodologiques dans le chapitre « L'expérimentation, contexte et méthodologie ». Disons ici différentes choses à propos de l'organisation du travail. Un groupe de recherche-action (GRA) s'est réuni régulièrement au cours des deux ans de cette recherche (2011-2012). Dans les différentes rencontres, des ateliers d'écriture de situations ont été mis en place permettant de faire apparaître les différentes occurrences de prise de responsabilité. À partir de l'analyse des situations décrites et de leur encodage, nous sommes passés dans une phase de recherche de situations pouvant nous aider à passer à un niveau d'analyse plus général. Des observations *in situ*, des séquences filmées, des entretiens ont été mis en place. Enfin, pas à pas, nous sommes passés à une analyse globale de nos matériaux pour arriver à dégager une certaine théorisation du processus de prise de responsabilité.

En général dans les fédérations d'éducation populaire et dans les mouvements de jeunesse, la façon de prendre des responsabilités reste une zone d'ombre et est évoquée par la négative. Les acteurs associatifs se plaignent souvent, et de façon récurrente, de l'absence de jeunes ou de militants, sans pour autant basculer vers une analyse des mécanismes qui permettraient, à des jeunes, de devenir des membres de l'association, engagés et porteurs du projet. Peut-être doit-on voir en cela un reste de la conception classique de la responsabilité qui prend racine dans les conceptions du droit ? Fauconnet s'interroge dans les années 1920 sur ce que représente la responsabilité dans ce cadre (Fauconnet, 1928). Elle apparaît pour lui moins comme un processus que comme un certain rapport au droit. Il s'agit de dégager les règles pour discriminer les situations dans lesquelles les individus sont impliqués et responsables, d'autres situations où la responsabilité ne devrait pas être engagée.

Notre propos est différent. Nous parlons de la prise de responsabilité comme d'un processus. Envisager la prise de responsabilité en tant que telle, consiste à passer dans un autre registre, celui d'un processus dans lequel l'individu prend à sa charge et se voit confier une responsabilité, c'est-à-dire quelque chose qu'il assumera mais aussi quelque chose qu'on choisit de lui confier à la hauteur des capacités qu'on lui prête. En passant par différentes phases, plus ou moins réfléchies avant ce travail, les personnes expérimentent à l'occasion de différentes situations leur capacité à prendre en charge des tâches, des réalisations, face aux autres. Amener les personnes à entrer dans ces situations, à y éprouver la possibilité d'y faire ce qui est attendu, est différentes modalités permettant que progressivement, avec des niveaux d'implication singuliers, le projet lui-même de l'association se

trouve pris en considération. On pourrait dire en prenant une image que les personnes sont d'abord responsables de quelques éléments mais qu'au fur et à mesure, ce qu'elles font, touche au disque dur même de l'association.

La prise de responsabilité comme processus se révèle être un chemin sur lequel les protagonistes prennent conscience des leviers à prendre en compte pour que le sens du projet de l'association puisse se poursuivre, et donc aussi, des choses qu'il ne faut pas modifier au risque sinon de voir l'ensemble du fonctionnement remis en cause. De nombreuses situations vécues, analysées, discutées, débattues sont nécessaires pour s'approprier les choses mais aussi pour les faire exister. Nous proposons dans cet ouvrage de raconter avec des vignettes et des réflexions théoriques les différentes étapes identifiées, leur contenu, les formes d'accompagnement mises en place, les voies de remédiation et de recours, et finalement, comment l'association donne du *pouvoir d'agir* aux jeunes qui forment la force vive de ce projet.

Ont participé aux différents ateliers d'écriture à l'origine de ce livre : Judith Baud, Sarah Baudoin (et pour les schémas courcelliens), Mailis Baudoin, Ameline Baudoin, Pierre Berthet, Baptiste Besse-Patin, Bêtina Boduin, Laura Brochard, Véronique Claude, Quentin Claude, Maxime Dhotel, Pauline Dhotel, Marion Even, Mélanie Fontaine, Maël Hanique, Louis Létoré, Pascaline Ménétrier, Valérie Olivier, Clémence Parmentier, Anne Dominique Pierson, Ange Pilard, Audrey Valensi (et aussi pour la création de la charte graphique de la collection *Pédagogie de la liberté*).

Notes

1. Trois textes y sont directement rattachés : ceux de Jean-Marie Bataille sur la méthode employée pour l'évaluation du projet, et sur les résultats de l'évaluation, la synthèse réalisée par Maël Hanique à partir du bilan de l'expérimentation.
2. L'intitulé de ce travail disponible sur le site du FEJ (dossier AP3-065) est : *De l'engagement associatif au monde du travail : une passerelle pour les jeunes*.
3. Observations qui seront reprises dans la thèse en Sciences de l'éducation qu'il finalise.
4. Disponible en téléchargement sur le site de la Maison de Courcelles.
5. Directrice et nouveau directeur de l'association, présidente, membres du Conseil d'Administration, du Conseil de Maison, animateurs-trices, directeurs-trices de la colonie, parent d'enfant.

Bibliographie

Fauconnet P. (1928). *La responsabilité* (1920). Paris : Corpus des œuvres de philosophie en langue française.